

ÉPITRE
A L'HOMME DE LA ROCHE*,

VAILLANT CAPITAINE,

EN SENTINELLE JOUR ET NUIT, DEPUIS PLUSIEURS SIÈCLES,

SUR UN ROCHER DE LYON,

QUI SE VOIT DANS LA PLACE DE LA ROCHE AU QUARTIER DE BOURGNEEF.

*Pour tromper un peu dans sa course
Le temps qui jamais vers sa source
N'a voulu remonter, j'ai fait
Certain petit poëmelet,
Pour lequel il faut que je fasse
Une petite dédicace.*

*Que des sots, de tous nos Crésus,
Servilement baisent les culs,
Et puis adressent à ces bêtes
Leurs chansons et leurs chansonnettes,
Auxquelles ils n'entendent rien,
Ils le veulent, je le veux bien.
Pour moi, que le diable m'emporte,
Si j'en veux agir de la sorte :
J'aimerais mieux plutôt, je crois,
Me faire enfant de S. François ;*

* Le hasard a fait tomber sous nos mains un poëme intitulé la *Mandrinade* (histoire de Mandrin), à la tête duquel nous avons trouvé une dédicace en vers à l'Homme de la Roche. Cette singularité nous rappelle qu'en 1789, un libraire de notre ville, François de Los Rios, dédia ses œuvres à son cheval. Nous reproduirons ici, comme se rattachant à Cléberg, le poétique hommage de l'auteur de la *Mandrinade*. Barbier, dans son *Dictionnaire des Anonymes*, attribue cet ouvrage à Terrier de Cléron, natif de Besançon, et président de la chambre des comptes de Dôle.